

Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne

Congrès de Lorient, 4, 5 et 6 septembre 2014

Conférence publique

Vendredi 5 septembre 2014, 18h

« Lorient : loin des dogmes, la fraîcheur d'une reconstruction bigarrée »

Par Nathalie Defrade, animatrice de l'architecture et du patrimoine de la ville de Lorient, Daniel Le Couédic, professeur à l'institut de géoarchitecture de Brest (UBO) et Dominique Richard, architecte, docteur en histoire

Table ronde animée par Jean-Louis Violeau, sociologue

Lorient la syncrétique
Daniel Le Couédic

Lorient déjoue à bien des égards la réputation des villes reconstruites à l'issue de la seconde guerre mondiale et, d'ailleurs, en conçoit une fierté. Il y a peu, la vulgate voulait en effet que toutes, relevées dans l'urgence, avec peu de moyens et guère d'imagination, eussent été uniformes et tristes, marquées du sceau indigent d'une géométrie primaire et, donc, dénuées d'esprit. A Lorient, loin du stéréotype, la variété était de tous les instants, ce qui put attirer d'autres critiques, celle notamment d'une regrettable indécision. Trois décennies d'une politique urbaine, qui s'attacha à défaire les préjugés et à montrer la richesse des assemblages expérimentés ici, ont fait litière des *a priori*. Mais une question demeure en suspens. Serions-nous face à une heureuse exception, qui confirmerait la règle, ou bien une hypothèse à caractère élargi pourrait-elle être posée en s'appuyant sur cette particularité ? Dans ce second cas, une certaine écriture de l'histoire urbanistique du XX^e siècle, gorgée de jugements de valeur, devrait être révisée, qui renvoie les pratiques d'ampleur à quelques registres tranchés, antagonistes et irréconciliables: les grandes compositions, derniers feux de la tradition Beaux-Arts, héritière épuisée de l'académisme ; le pittoresque, futile et dépourvu de substance sociale ; le modernisme sans mémoire, apprenti sorcier perpétuant l'illuminisme, immodestement engagé dans une réinvention de l'établissement humain ; le régionalisme suranné, empêtré dans une désespérante désuétude, etc. Et chaque champion d'une de ces causes de se réclamer d'un exemple justifiant la suprématie de son parti pris: Le Havre, Saint-Malo, Rotterdam, etc.

D'emblée, Lorient mit mal à l'aise les tenants de ces catégorisations et, en conséquence, sa reconstruction n'encombra pas les revues. Certes, chacun pouvait y trouver un dispositif crédibilisant son choix, mais buttait tout aussi immanquablement sur un autre, qui venait le contredire. Cette conjugaison des contraires présumés ou proclamés est aujourd'hui regardée comme une indéniable richesse, mais quel était au juste l'état des doctrines en 1943, quand Georges Tourry fut nommé architecte en chef de la Reconstruction de Lorient ? Et quelles évolutions, depuis, ont permis au relativisme de s'imposer ?

Dominique Richard

Partageant longtemps avec ses consœurs reconstruites cette rituelle image d'une ville bâclée avec comme toute excuse l'urgence à reloger les sinistrés, Lorient se découvre des

vertus de collecteur de formes urbaines issues d'une époque féconde. Sa libération tardive et une mise en chantier laborieuse lui permirent sans doute de bénéficier de la diversité des expériences menées sur le territoire. La modestie du groupe d'architectes qui y participe explique également le peu de scrupule à employer des remèdes vus par ailleurs. Peu nombreux avant-guerre, les architectes lorientais ont en renfort une génération de concepteurs tout juste sortis de l'école et qu'une période de désœuvrement à fait languir. Peu expérimentés, c'est dans le bain de la pratique que se forge leur apprentissage. Louvoyant entre les incitations de l'Etat à appliquer des réponses types et l'inspiration d'exemples contemporains, l'adhésion de la population à un renouvellement des formes les pousse à expérimenter. Rapidement ils piochent dans le grand catalogue de l'époque, sans doute moins par pure facilité que par la volonté de vouloir tout tenter.

Car c'est bien là que paraît l'essentiel pour Georges Tourry, l'urbaniste censé organiser l'écriture de la ville. S'il en fixe rapidement les règles, en polytechnicien aux multiples casquettes bien au fait des mutations en cours, il sait leurs inconstances. En définitive c'est un jeu de composition formel qu'il met en place, ayant comme base l'îlot et la lenteur du calendrier des chantiers, son choix oscille entre le laisser faire déstabilisant et la constante recherche d'un équilibre. Les archives nous montrent aujourd'hui la profusion de projets non réalisés qu'il eut à départager. Défiant alignements, échelles et autres convenances urbaines, c'est dans une remise en cause permanente que s'effectue ici la reconstruction. Ainsi, sur un périmètre modeste, se juxtapose à Lorient un panel d'expériences parfois contradictoires mais aujourd'hui devenues exemplaires. La reconstruction tient moins ici d'une renaissance que d'une accélération de son histoire urbaine, lui faisant vivre simultanément les diverses phases d'une ville contemporaine.

Qu'il soit perçu comme « transigeance » coupable ou composition habile, il ne demeure pas moins que le travail mené à Lorient porte l'intuition d'une ville hétérogène apte à répondre aux demandes futures.

L'architecture de la Reconstruction, un patrimoine en construction Nathalie Défrade

Le 23 décembre 1942, le cabinet de guerre britannique décide la destruction des villes abritant une base de sous-marins allemande ; Churchill adresse une directive le 14 janvier 1943 pour son exécution immédiate à Lorient. Entre mi-janvier et mi-février, le centre-ville est dévasté, 40 et 60% du bâti des quartiers périphériques détruit. Dès juillet 1943, l'architecte Georges Tourry est nommé pour dresser de nouveaux plans. Entre 1948 et 1963, au rythme des chantiers, le nouveau visage architectural de Lorient prend forme. La modernité de la Reconstruction, affichée, délibérée, revendiquée, s'exprime pleinement dans la liberté des lignes graphiques de son architecture : la pureté et l'élégance des courbes, le jeu des pleins et des vides, le soin apporté à l'élément de détail. Les qualités plastiques du béton permettent de nouvelles prouesses techniques qui accentuent la finesse de certaines formes : un léger voile de béton reposant sur une seule colonne élancée compose l'auvent d'une entrée d'immeuble. Ce même voile de béton vient protéger les spectateurs de la tribune du stade. Au stade comme sous la voûte de l'église Notre-Dame de Victoire, sur le béton osé brut, les lames de bois du coffrage ont laissé leur empreinte et la trame d'un décor subtil. Mais cinquante ans après la fin de la Reconstruction, cette architecture a subi les outrages du temps... et des hommes. Défigurée par des ajouts, malmenée par le recours à des solutions systématiques pour limiter les dépenses énergétiques, elle a parfois beaucoup perdu de ses qualités esthétiques. Méconnue, elle peine à trouver la reconnaissance nécessaire pour engager une réflexion sur sa préservation en amont des opérations de rénovation. Elaboration d'une charte couleur, dispositions réglementaires sur l'utilisation des enseignes, prescriptions intégrés dans le PLU, étude sur l'impact de l'isolation par l'extérieur, octrois de labels, travail de sensibilisation auprès des habitants... sont autant de dispositifs mis en œuvre depuis près de vingt ans par la collectivité et l'Etat sur le territoire pour préserver cette architecture subtile et fragile d'une évolution préoccupante.